Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 30 (1892)
Heft: 26

Artikel: Noël rose : (fin)
Autor: Renard, Georges
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-193026

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

d'une maladie épidémique qui fit de prompts et cruels ravages. Le gouvernement y envoya bientôt des secours, et le bailli s'y rendit avec un médecin et des remèdes. Le petit nombre d'hommes bien portants s'assemble, délibère et charge le président de la commune d'aller dire au bailli qu'on le remercie et qu'on prie le médecin de s'en retourner avec ses médicaments.

— Et pourquoi donc? demande le bailli!

— Voyez-vous, mossieur, nous avons eu dans notre village, il y a environ quarante ans, une même maladie que celle-là, qui nous mit bien au large. A présent le nombre des habitants s'accroît toujours et nous commençons à être un peu *cougnés*. Y faut laisser aller les choses tout naturellement, mossieu le bailli, sans que le médecin s'en mêle.

Noël rose.

Par M. et Mme Georges Renard.

FIN.

La comtesse avait écouté, muette de surprise, incapable de réflexion. Mais quand la mélodie se fut éteinte, comme un feu d'artifice, par un bouquet de notes joyeuses, une subite inquiétude lui vint, qui se changea aussitôt en colère. Qui donc se permettait de lui offrir une sérénade! Sans doute quelque audacieux adorateur. Elle chercha des yeux Lison: Lison avait disparu. Prise de frayeur, la comtesse se précipita dans la pièce voisine qui était sa chambre. Lison accourait déjà au-devant d'elle et lui criait, en montrant une robe de soie mauve qui s'étalait et chatoyait sur le lit dans tout l'éclat de sa fraîcheur:

— Voyez, madame, ce qui est arrivé pour vous! Mme de Lignerolles étouffa un cri d'étonnement et d'admiration.

— Qui a apporté cela? demanda-t-elle d'un ton sévère. Et comme la soubrette faisait ce geste, qui, dans toutes les langues, signifie: Je l'ignore, sa maîtresse reprit irritée:

— Appelez François, Baptiste, toute la maisonnée. Je veux savoir d'ou vient cette toilette, n'y touchez pas surtout!

— Attendez, madame. Je vois dessus un papier piqué avec une épingle.

— Donne alors, donne vite.

La comtesse le lui arracha presque des mains. Elle allait donc savoir quel était le mystérieux galant qui osait lui faire des surprises, à elle! Mais, ô bonheur, c'était l'écriture de Robert. Elle baisa le billet et lut avidement.

Mon amie aimée,

J'ai pu, du fond de ma prison, vous commander une toilette que je vous prie d'accepter pour l'amour de moi. Vous la recevrez la veille de Noël et elle vous rappellera combien j'étais, — puis-je dire combien nous étions, — heureux l'an dernier à pareil jour. Je vous prie encore de vous en parer ce soir même, comme si j'étais présent; je penserai à vous, je vous verrai, je serai près de vous ce soir-là.

Je baise tendrement vos yeux si doux, en leur défendant de pleurer l'absent qui souffrirait trop de les savoir rougis par les larmes.

Votre prisonnier,

Robert de Lignerolles.

Pauvre petite comtesse! Elle eût bien voulu obéir tout à fait. Mais ses yeux s'y refusaient, et deux grosses larmes roulèrent sur ses joues; seulement il est à supposer que son mari les lui eût pardonnées sans peine, s'il avait pu les voir. Elle riait en même temps, le cœur soulagé. Voyez-vous cette sournoise de Lison, qui devait être dans le secret et qui ne disait rien! Charmante, l'idée de cette sérénade! Et cette toilette donc! Vite, il fallait l'essayer. C'est qu'elle allait merveilleusement. Et rien n'avait été oublié, jusqu'à l'éventail assorti, jusqu'aux plumes de même nuance. — Lison, tu me coifferas au « désir de plaire! » — Et, devant la psyché, la jeune femme discutait la place d'une mouche, étudiait l'effet d'un flot de dentelles ou d'un ruban, s'extasiait sur le bon goût des moindres détails, se tournait, se regardait, se souriait à belles dents. Non vraiment elle n'était pas trop mécontente d'elle-même. Dame! on n'a pas impunément vingt ans, une jolie figure et six mois de réclusion derrière soi.

— C'est maintenant que le petit Noël devrait envoyer M. le comte, s'écria Lison, — fière de voir sa maîtresse si belle.

Ces mots suffirent pour rembrunir la comtesse. C'était bien la peine d'être si élégante. *Il* n'était pas là. Et songeant à sa beauté inutile, la petite comtesse se prit à soupirer encore et à faire une gentille moue de désappointement.

Mais il était dit que ce soir-là elle tomberait de surprise en surprise. A peine avait-elle eu le temps de se mirer et de s'admirer que Baptiste, frappant à la porte, apparut en disant:

— Madame est servie.

Madame de Lignerolles ne savait plus si elle était éveillée; elle se laissait emporter par le cours merveilleux des événements, qui la transportaient en plein conte de fées; elle suivit sans mot dire Baptiste qui marchait silencieux et solennel.

La salle à manger (la comtesse ne songeait même plus à s'étonner) resplendissait de lumières et de fleurs, de cristaux et d'argenterie. Sur la table, François, élève du fameux Carade, avait, suivant la mode du temps, représenté un paysage en miniature, un vrai paysage suisse: des montagnes, des prairies, un torrent, des forêts, un lac; mais montagnes et prairies étaient blanches de neige; lacs et torrents étincelaient gelés; sapins et hêtres se dressaient vêtus de givre. C'était l'hiver, dans la tiédeur d'une serre chaude.

Deux couverts seulement figuraient sur la table, et la comtesse en les voyant eut presque envie de pleurer. Elle se disait bien que tout devait avoir été ordonné ainsi par son mari; mais elle commençait à trouver cruel ce jeu qui lui faisait trop sentir qu'elle était seule, quand elle aurait pu être deux.

Un bruit léger lui fit tourner la tête. Elle demeura clouée sur place par la stupéfaction. Robert de Lignerolles, incliné avec grâce, disait en souriant:

— Madame, vous avez souhaité souper avec moi. Me voici à vos ordres.

Un cri joyeux, un envolement d'oiseau dans un frou frou de soie, et déjà la petite comtesse était dans les bras de son mari. Des baisers, des exclamations et des baisers encore furent d'abord tout ce qu'on entendit; après, assez longtemps après, vinrent les paroles. Comment Robert était-il là? Mis en liberté? Non, mais évadé. Un coup préparé de longue main! Une corde à nœud, un mur franchi dans l'obscurité, deux lieues à cheval, c'était tout.

— Pour plus de sûreté, ajoutait le fugitif, j'ai emmené avec moi mon geôlier, un brave Vaudois, qui a toute sortes de qualités et même une belle voix. Vous avez pu en juger ce soir, ma chère. Rien à craindre jusqu'à demain matin, et demain, lui et moi, nous serons en Savoie. Un bateau nous attend.

— Et si l'on s'aperçoit de votre fuite cette nuit, dit Edmée tremblante.

— Bah! Le gouverneur a du monde à souper. Et si, par impossible, il s'avisait de quelque chose, comme il vit très mal avec sa femme, ma maison est le dernier endroit où il supposera que je sois venu chercher asile. Il me cherchera partout ailleurs. Si ce n'est pas assez pour vous rassurer, sachez que Baptiste et mon geôlier font le guet sur la route et que j'ai en bas un cheval tout sellé. Ainsi donc, ma femme, à table et joyeux Noël!

Qu'il sont aigus, les plaisirs savourés sous la menace d'un grand péril! Jamais, non jamais, Robert et Edmée n'avaient connu souper si exquis, causerie si ennivrante, union des âmes si étroite. Et voici que dans le paysage qui décorait la table, la neige et le givre, comme sous un souffle chaud du midi, se mirent à fondre sur les montagnes et sur les arbres; et aussitôt sapins de verdoyer, torrent de couler, fleurs de fleurir. C'était le printemps. C'était le réveil magique de la nature endormie. Mais dans la salle il n'y avait plus personne pour le voir.

. . . . . .

Le lendemain, au petit jour, sur la terrasse qui dominait le lac, la comtesse, frileusement enveloppée d'épaisses fourrures d'où sa figure émergeait comme une rose mousseuse de sa prison de mousse, suivait des yeux et du cœur une barque à voiles qui cinglait vers la côte de Savoie. La bise, cette bonne bise qui soufflait de toutes ses forces, menait droit le fugitif où il voulait aller. Déjà la barque lointaine n'apparaissait plus aux premiers rayons du soleil que pareille à une mouette blanche qui, les ailes relevées en triangle, va se poser à la cime d'une vague. Robert de Lignerolles était libre et dans quelques jours la comtesse pourrait le rejoindre en France. Alors, jetant un coup d'œil ironique vers le château de Morges, elle se tourna du côté de Lison qui frissonnait à ses côtés:

— Lison, dit-elle, je ne mettrai plus mes souliers de noce. Tu les serreras dans mon chiffonnier avec ma cassette à bijoux. Je veux les conserver comme des reliques.

Les privilèges de la femme.

D'un ouvrage sur la longévité, que vient de publier le professeur Buchner, de Darmstadt, il résulte que la vie de la femme est en moyenne plus longue que celle de l'homme.

C'est une femme, et de plus une Française, Marie Priom, de Sainte-Colombe, qui a eu la vie la plus longue de nos temps modernes. Elle est morte en 1838, à cent cinquante-huit ans.

M. Buchner cite de nombreux cas de